



Ma mère Mamãzinha

Il y a longtemps que j'attendais le jour de ta fête avec la plus vive impatience, pour avoir la joie de t'offrir aujourd'hui, avec les plus sincères vœux que l'on puisse former, ce petit bouquet comme signe de mon inaltérable attachement pour mon Père chéri et pour toi.

Ta petite fille respectueuse qui t'embrasse de tout son cœur.

Lucile.

Ma petite Mère chérie!

C'est une bien douce obligation, pour un cœur reconnaissant, d'avoir à exprimer à une tendre Mère, ses sentiments d'amour et de respect. Jussé, ai-je vu avec la plus grande joie arriver ce jour, si ardemment désiré par nous tous, où l'usage nous fait un doux devoir de te redire combien nous te chérissons ainsi que notre Père bien-aimé. Oui, ma petite Mère chérie, crois bien que tes enfants ne sont pas ingrats, et que l'éducation que tu nous as si généreusement accordée, développera de plus en plus l'affection que nous te portons ainsi qu'à notre bon Père.

Comme la plus grande satisfaction que je puisse
te causer, c'est, je le sais, de mériter par ma
conduite ta constante sollicitude à mon égard, je
te promets de faire tous mes efforts pour tu n'aies
à me reprocher aucune négligence, et qu'en
trouvant en moi une fille digne de toi et de
Papãzinho, tu puisses éprouver quelque joie
à reconnaître que tes sacrifices n'auront pas
été stériles.

Tels sont, ma Mère chérie, les vœux que je
forme pour toi; j'espère que le bon Dieu
les réalisera et qu'Il t'accordera tout ce
que mon cœur désire et que je n'ai cessé

de Lui demander depuis que j'ai l'âge de
raison.

Je suis avec la plus affectueuse reconnaissance
Ma Mère chérie.

La fille dévouée et aimante,
qui t'embrasse de tout son cœur.

Eugénie Masset.

Rio-de-Janeiro.

Ce 23 Mars

1884.